

LE JOURNAL



SOMMAIRE

- 2 Mémento
- 3 Éditorial
- 4 Vie affective, intime et sexuelle
- 6 La psychomotricité ou comment dialoguer avec son corps
- 8 Secteur adultes : quand la prise en charge rencontre la recherche | Vélo migrateur
- 11 Regard sur l'Association Sénégalaise à Saint-Louis
- 12 En faveur d'enfants malgaches polyhandicapés
- 13 Intégration... inclusion... ouverture sur le monde ?
- 14 Les murs s'animent à l'École La Petite Arche
- 16 L'Atelier : un tremplin vers le monde des adultes
- 18 Témoignage de Nicolas, frère de Nathalie Baehler qui habite à Claire Fontaine
- 21 L'Essarde poursuit sa mission d'intégration

AGENDA

18 septembre 09 Journée Solidarité Madagascar

Les collaborateurs et usagers des 5 institutions de la Fondation Ensemble organisent durant toute la journée du vendredi 18 septembre 2009 diverses activités pour récolter des fonds en faveur du centre Ny Avana pour personnes polyhandicapées à Madagascar et faire connaître l'**ASAM** (Association Suisse APEP Madagascar), qui, depuis la Suisse, contribue à son bon fonctionnement (voir page 12).

Ne manquez pas cet événement!

VUES D'ENSEMBLE



Une rubrique qui fait appel au regard aiguisé des lecteurs.
Une image, un texte où le mot « ensemble » apparaît.

Envoyez-nous vos photos et la meilleure d'entre elles paraîtra dans cette rubrique.

Une manière de décliner les multiples et divers sens et utilisations que l'on prête au mot qui nous réunit.

Philippe CLERC,
Coordinateur du comité d'action

IMPRESSUM :

Le journal de la Fondation Ensemble est diffusé gratuitement à l'intention de ses collaborateurs, de ses usagers et de leurs parents, mais également à l'intention du réseau de partenaires, des sponsors, des autorités et du public qui découvre ses activités ou apprend à mieux les connaître par ce biais.

Parution :
3 fois par an
Tirage : 2 500 exemplaires

Délai rédactionnel pour le prochain numéro :
31 juillet 2009

Edition :
FONDATION ENSEMBLE
route des Jeunes 9
case postale 1050
1211 Genève 26

Tél. 022 343 17 26
Fax 022 301 49 11
fe.si@fondation-ensemble.ch
www.fondation-ensemble.ch

Dons :
CCP 12-11933-2

Conseil de Fondation :
Président : Georges Rakotoarimanana

Directeur de la Fondation :
Jérôme Laederach

Comité de rédaction :
Jocelyne Buri
Michèle Ortiz
Isabelle Ritter
Rachel Schelling
Jean-François Straggiotti
Olga Villarubia
Danielle Zwahlen Agustoni

Coordination rédactionnelle et
réservation espace publicitaire :
Michèle Ortiz
m.ortiz@fondation-ensemble.ch

Graphisme :
Lisa-Jeanne Leuch Genève
lleuch@blvdr.ch

Photo de couverture :
L'atelier alimentaire : Adrian et Bruno
Photographe : Blaise Lambert

Litho :
Burggraf SA
info@burggraf.ch
www.burggraf.ch

Impression :
Imprimerie du Moléson Coris SA
107, route du Nant d'Avril
1217 Meyrin
imprimerie@img-coris.ch

L'éditeur décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles.

Contactez-nous !

Pour recevoir ce journal, pour réserver un espace publicitaire et soutenir la Fondation Ensemble par votre action, pour envoyer votre article, vos photos, un commentaire ou une proposition, écrivez à **Michèle Ortiz** :
m.ortiz@fondation-ensemble.ch

Inspirations

Nous le soulignons depuis la naissance de ce journal. Face aux exigences grandissantes dans le secteur social des dimensions administrative et normative d'une part, et aux importants enjeux politiques d'autre part, l'institution doit trouver un juste équilibre afin de poursuivre sa mission.

L'appel aux valeurs fondatrices et aux regards de celles et ceux qui croisent notre chemin s'impose dès lors comme un phare pour les directeurs et directrice des cinq institutions de la Fondation Ensemble, ainsi que de ses instances dirigeantes.

Phare dont certains éclats nous indiquent les espoirs et perspectives de demain, et d'autres nous rendent attentifs sur le risque de les voir s'éteindre.

Nous nous réjouissons de soumettre à vos regards ces différents éclats, sources d'inspiration et gages de pérennité pour une prise en charge respectueuse et répondant aux besoins de la personne avec une déficience intellectuelle...

Jérôme LAEDERACH,
Directeur de la Fondation Ensemble

Vie affective, intime et sexuelle

En 2006, suite à une formation intitulée « Du Cœur au Corps » avec la sexopédagogue spécialisée Catherine Aghé Diserens, quelques professionnels des institutions de la Fondation Ensemble se sont retrouvés pour échanger sur les accompagnements qu'ils conduisent ou animent autour de la vie affective, intime et sexuelle des usagers accueillis (questionnements, difficultés, besoins). En préambule, notons que la sexualité est un langage du corps, certes, mais du cœur et de la « tête » également.

Au fil du temps, ce groupe s'est étoffé et un rôle plus spécifique a commencé à se dessiner.



Des amitiés, des affinités, des complicités, des élans timides ou plus encore...

Même si aujourd'hui son rôle est encore à préciser, le groupe « Affectivité, Intimité et Sexualité » de la Fondation Ensemble vise à concrétiser la charte « Amour et Sexualité » de Cap Loisirs en développant une réflexion-action interinstitutionnelle sur la réponse apportée aux besoins de vie affective, intime et sexuelle dans nos institutions, et sur les actions et projets s'y rapportant.

Le groupe « Affectivité et Sexualité » de la Fondation Ensemble, constitué de représentants de 4 de ses institutions, a évalué les forces et les faiblesses de chaque institution en la matière, puis travaillé, suite à cette évaluation, à l'élaboration d'un dossier de préparation à la définition d'une politique générale présenté en collège de direction.

Quelques points forts de ces dernières années

L'éducation à la vie affective et sexuelle

Dans les institutions pour adultes de la Fondation Ensemble, les groupes de parole autour de la vie affective et sexuelle, jusqu'alors animés par Catherine Aghé Diserens, se poursuivent mais sont maintenant conduits par des éducatrices sensibilisées et supervisées par cette dernière. Les résidents qui sont en couple avec une personne extérieure à l'institution peuvent inviter leur partenaire. Que dire, sinon la richesse de ces échanges et l'implication de chacun des participants !

Les institutions pour enfants et adolescents de la Fondation Ensemble font, quant à elles, toujours appel à une intervenante extérieure pour l'éducation sexuelle à proprement parler. Mais, depuis la rentrée 2008, L'Atelier a transformé une partie de l'un de ses ateliers, « Apparence personnelle » (traitant habituellement des soins et de l'hygiène), en un groupe de parole autour de l'affectivité et de la sexualité (identité sexuelle, etc.).

Un groupe « Intimité et Affectivité » concernant quatre enfants a vu aussi le jour à l'École La Petite Arche. Les personnes

co-animant ce groupe, sous la supervision de Catherine Aghé Diserens, travaillent sur la dimension d'identité, avec les aspects d'intimité (privé/public, soins au corps) et d'affectivité (envers soi et autrui).

Le suivi des personnes

Claire Fontaine a inauguré en 2008 ses premiers week-ends pour couples.

Plusieurs couples se sont formés ces dernières années, mais vivre une histoire d'amour en institution n'est pas simple ! La vie en communauté laisse peu d'espaces d'intimité au couple, et, de leur côté, les familles ne sont pas toujours à l'aise, à juste titre, pour accompagner leur enfant adulte dans sa vie amoureuse.

L'objectif de ces week-ends est donc d'une part, de proposer cet espace d'intimité et, d'autre part, d'accompagner plus spécifiquement ces couples dans leur cheminement de découverte de l'autre, en favorisant l'échange et le partage de points de vue, de réflexions et de questionnements en lien avec l'affectivité, la sexualité et la relation à l'autre.

Des week-ends et un camp

Des week-ends et un mini-camp de 4 jours ont été organisés avec quatre couples, dont certains partenaires sont externes à l'institution. Ils sont animés par 2 des 3 éducatrices de l'institution formées et supervisées.

Ces week-ends sont l'occasion d'échanges et de partages très riches. Chacun a exprimé sa grande joie d'être en couple et une évolution de la relation au sein des couples a été observée. Un couple s'est séparé, un autre se cherche ; la vie quoi !

Au cours de ces sorties, les éducatrices découvrent des usagers plus responsables et matures, sortant de leurs routines comportementales.

Il ressort cependant un besoin important et indispensable d'accompagnement individualisé : discussion avec le couple, discussion avec les parents, organisation spécifique lorsque le partenaire ne réside pas dans l'institution, accompagnement du couple qui se sépare ou du nouveau couple qui se cherche, rencontre des parents, discussion avec le coordinateur de projet, etc.

Les parents

Quant aux parents, certains se sont sentis soulagés par cette prise en charge extérieure à la famille. D'autres ont subi un grand bouleversement suite à l'évolution des relations amoureuses de leur enfant, bouleversement qu'il a fallu et qu'il faut encore accompagner.

Enfin, pour d'autres encore, indirectement concernés par l'organisation de ces week-ends, la peur et l'appréhension à l'idée d'ouvrir une boîte de Pandore les habitent et doivent être entendues.

En dehors des week-ends pour couple, une attention particulière est portée sur la nécessité de favoriser les relations amicales ou affectueuses entre pairs : des invitations pour un souper ou un goûter ont été organisées à la demande, parfois timide, de certains de nos usagers.

Une soirée dansante interinstitutions a été organisée en mai 2009 par Claire Fontaine et L'Essarde (lire ci-contre).

La formation

En mai 2008, la participation de directeurs et de coordinatrices pédagogiques de la Fondation Ensemble à la formation « Du Cœur au Corps » adressée aux responsables d'équipes, a marqué l'engagement de nos institutions dans le domaine.

En avril 2009, une formation spécifique, réservée aux personnes animant déjà des groupes autour de la vie sexuelle et affective a eu lieu.

En septembre 2009, la première formation « Du Cœur au Corps », module 1, pour les collaborateurs de la Fondation Ensemble (toutes institutions confondues) est programmée. Elle sera reconduite annuellement pour permettre à un maximum de collaborateurs d'être sensibilisés au sujet.

La question de l'affectivité et de la sexualité chez la personne en situation de handicap soulève beaucoup de questions auxquelles il n'est pas toujours aisé de répondre. D'autant plus que, comme le dit Catherine Aghé Diserens, « [...] devoir s'occuper de la sexualité d'une autre personne constitue une situation d'exception ».

Marie-Claude CHAPPUIS,
Coordinatrice pédagogique à Claire Fontaine et
Responsable du groupe « Affectivité, Intimité et Sexualité »
de la Fondation Ensemble



Soirée dansante !

Sous l'impulsion du groupe « Affectivité, Intimité et Sexualité » de la Fondation Ensemble, la première soirée dansante réunissant des usagers de Claire Fontaine et de L'Essarde ainsi que leurs invités, a eu lieu le samedi 2 mai au centre de loisirs de Chêne-Bourg, gracieusement mis à disposition par la commune.

L'objectif consistait à favoriser les rencontres, entretenir et développer des liens existants et partager un moment convivial autour d'un repas et de la piste de danse.

Cette soirée a été magique. Les participants (une soixantaine d'usagers encadrés par dix accompagnants) ont tout de suite perçu le sens de cette fête et l'ont animée de toutes leurs richesses personnelles. Les parents, sollicités pour assurer le transport de leur enfant n'ont en revanche pas été invités à la fête...

La soirée, orchestrée de main de maître par les équipes éducatives dans un décor soigné, a permis à chacun et à chacune de se sentir bien dans les différents moments proposés :

- l'apéritif au son de l'accordéon, lors duquel tout le monde a pu apprécier un duo improvisé entre Éric Barras et l'accordéoniste ;
 - le repas, type « canadien », où chacun a pu découvrir et apprécier les talents culinaires des autres.
- Les convives avaient été judicieusement répartis autour des tables de manière à favoriser de nouvelles rencontres ;
- simultanément, certains se « déchaînent » au son de la musique, mettant littéralement « le feu » à la piste de danse, assombrie et éclairée comme il se doit, alors que d'autres, qui aspirent à plus de calme, dégustent un cocktail au bar ou jouent une partie de baby-foot.

Il y a eu beaucoup d'échanges entre les usagers des différentes institutions, des liens se sont créés, renoués, approfondis. Un temps de partage, de joie et de légèreté.

A 23 heures, certains peinent à quitter la salle, d'autres partent avec des bouts de la décoration, en souvenir... D'autres demandent « à quand la prochaine fois ? » Et d'autres enfin regrettent de n'avoir pu rencontrer, cette fois encore, leur « âme sœur ».

Tant les usagers, leurs familles que les éducateurs ont manifesté leur satisfaction et leur souhait que cette expérience soit réitérée. **A refaire !**

Mireille CLÉMENT, Coordinatrice pédagogique à L'Essarde et
Nicole MEYLAN, Éducatrice à Claire Fontaine



Monsieur José Ramos a fait partie de la première volée d'étudiants de l'École Romande de Psychomotricité à Genève. Aujourd'hui à la retraite, il pratique encore son art quelques heures par semaines, entre autres à Claire Fontaine. Jocelyne Buri l'a rencontré.

La psychomotricité ou comment dialoguer avec son corps

Comment êtes-vous arrivé à la psychomotricité et quel rapport avec la musique ?

Par hasard, mais grâce à la Musique. Arrivé à Genève pour me perfectionner dans l'étude du piano et pour m'aider à vivre, je suis devenu accompagnateur d'un cours de danse et maintien, en improvisant au piano les différents mouvements de la séance.

La jeune dame qui m'avait engagé me parla un jour d'un cours de psychomotricité qui allait commencer à Genève. Elle pensait s'inscrire et moi, après avoir lu le dépliant, j'étais très intéressé.

Devant moi la possibilité d'aider des enfants et des adultes, peut-être en utilisant mes compétences musicales car dans le programme il y avait la Musique, bien sûr, comme soutien et avec une application bien définie.

Il est vrai que la Musique, avec ses composants rythmique, mélodique et harmonique surtout, mais pas seulement, aide considérablement :

- à stimuler et motiver le mouvement (aspect rythmique)
- à nous donner de la joie, du bien-être, de l'apaisement, etc. (aspect mélodique)
- à structurer notre être par la combinaison de différents sons simultanément (aspect harmonique).

Et l'aventure commença en 1964 jusqu'... aujourd'hui.

Qu'est-ce que la psychomotricité ?

Pour certaines personnes, une technique éducative, pour d'autres, une technique rééducative et pour la plupart, une thérapie qui, par le mouvement et par les éléments affectifs de relation, psychologiques et éducatifs particulièrement, structure l'ensemble de la personnalité en essayant de corriger les troubles moteurs. Permettez-moi de m'arrêter un moment sur le fil conducteur du mouvement :

- c'est grâce à lui qu'on découvre notre corps ;
- c'est grâce à lui qu'on va vivre l'orientation et la structuration spatio-temporelles ;
- et il va renforcer notre volonté pour mieux contrôler l'impulsion ; il reste présent, en filigrane, dans tous les aspects relationnels d'un groupe.

Tout simplement en marchant, chaque personne est en train d'exprimer sa joie ou sa tristesse ; son envie de vaincre les obstacles de la vie ou, au contraire, la difficulté à faire face, etc. C'est pourquoi, un mouvement approprié et au bon moment, peut modifier une attitude et nous aider à rétablir un équilibre.

Mais la psychomotricité est aussi un temps de dialogue corporel, de créativité, de rêve, pour retrouver le bien-être, le sourire et l'envie de se revoir pour faire d'autres découvertes.

Quel était votre but et l'avez-vous atteint ?

Mon but, le premier : établir une relation de confiance et une ambiance chaleureuse. Ensuite et selon les difficultés de la personne ou des personnes avec lesquelles on travaille, chercher la manière, la plus simple et la plus logique, pour avancer par étapes facilitatrices. Celle-ci est, la plupart du temps, trouvée par les personnes elles-mêmes.

Ce qui est passionnant dans notre travail c'est le rôle de l'inattendu. Quel sera le comportement de la personne ou du groupe ? Comment va-t-elle réagir ? Quelle sera sa proposition de collaboration et comment l'intégrer dans la séance ? Quelle est, éventuellement, son opposition et comment la contourner ? Celles-ci et bien d'autres questions se présentent chaque jour et il faut leur trouver une réponse, une solution, mais rapidement. Donc on peut parler de but, mais modestement par rapport à une situation donnée et dans un moment précis.



Qu'apporte votre discipline et comment pouvez-vous l'exercer auprès des personnes mentalement déficientes ?

Techniquement nous travaillons en psychomotricité pour améliorer les coordinations, les dissociations, la motricité fine et ceci à partir du potentiel de base de chaque personne.

La psychomotricité nous offre une multitude d'activités pour obtenir un meilleur réglage de la tension musculaire et un meilleur ajustement de la force et de la souplesse ; une grande confiance face aux exercices d'équilibre et une meilleure disposition pour bénéficier d'une bonne détente.

Le centre opérationnel : le corps, qu'il faudra connaître au mieux et pouvoir utiliser de façon adéquate. Ce corps va entrer en relation avec d'autres corps, ouvrant ainsi la porte à la socialisation.

Enfin, ce corps va être le véhicule qui se déplacera, s'orientera et peu à peu pourra structurer l'espace et le temps.

Avez-vous obtenu les résultats que vous espériez ?

Dans la vie nous n'obtenons pas toujours ce que nous désirons ou espérons.

Par contre, si dans un bilan global il y a plus de satisfactions, de part et d'autre des intervenants dans la séance, que de questions, de doutes et de déceptions, on peut imaginer que le résultat est plutôt positif. Un autre paramètre : le degré d'adhésion qu'éprouvent les participants et l'envie de revenir la fois suivante. Sur ces points-là j'ai été gâté.

Quels sont les problèmes que vous avez rencontrés ?

Tout au début, nous n'avions pas beaucoup de moyens et j'ai presque envie de vous dire « tant mieux » ! La créativité nous a été reconnaissante...

- les locaux : austères ; parfois des pièces d'habitation polyvalentes ;
- le matériel : inexistant.

Encore une fois la nature est venue à notre secours : feuilles d'arbres, pierres, bâtons, etc. plus les objets qui nous entouraient : bouteilles, cartons, chaises, feuilles de papier...

Maintenant, heureusement, la situation est meilleure. Quant aux difficultés avec les personnes, je pourrais citer quelques rares cas de comportement, mais rien de grave, car si on sent qu'une crise se prépare, le plus souvent on arrive à la contourner.

Avec les parents, directions et équipes : aucun problème. Mes remerciements pour leur soutien, collaboration et appui.

Toutes les personnes mentalement déficientes peuvent-elles bénéficier de cette thérapie ou y-a-t-il des contre-indications ?

Toutes peuvent en bénéficier, mais particulièrement celles qui ont des troubles psychomoteurs.

Avant je vous ai parlé de l'importance du mouvement ; paradoxe du destin : mon premier stage l'a été avec une jeune femme grabataire ; de légères réactions au niveau des yeux, de la bouche et des doigts des mains apparaissaient quand elle entendait la Musique et on rentrait dans la détente.

Elle bénéficiait de la séance mais avec les limites de la situation qui l'empêchaient de se déplacer.

Auriez-vous des suggestions à faire pour le futur qui puissent être utiles aux institutions ?

Je suis sûr que les institutions sont conscientes de l'importance d'une thérapie qui peut, parmi d'autres finalités, nous conduire du concret à l'abstrait, en utilisant des voies fort différentes de celles d'une éducation traditionnelle.

Il est nécessaire que les pouvoirs publics soient également conscients des besoins et du droit des personnes mentalement déficientes à bénéficier et à s'épanouir avec des techniques qui ont vu le jour à Genève. Les institutions vivent des jours difficiles. Mais de tout temps il y a eu des jours difficiles et il y en aura... La psychomotricité fait partie de la vie de nos centres. Mon vœu le plus cher : qu'elle le demeure.

Propos recueillis par Jocelyne BURI, Parent



Secteur adultes : quand la prise en charge rencontre la recherche



Vincent Giroud (Directeur de L'Essarde), Daniel Hinnen (Directeur de Claire Fontaine), Françoise Cinter (Responsable de la filière soins infirmiers de la Haute école de santé et membre du Conseil de Fondation de la Fondation Ensemble), Jérôme Laederach (Directeur de la Fondation Ensemble) et Françoise Bonvallat (Directrice de la Haute école de santé) de gauche à droite

Un partenariat entre la Fondation Ensemble et la Haute école de santé de Genève (HEdS) a été mis en place depuis janvier 2009.

Pour la HEdS et plus particulièrement les filières Diététique et Soins infirmiers, il a pour but de s'inscrire dans la politique socio-sanitaire du canton de Genève concernant les missions des Hautes écoles spécialisées de Suisse Occidentale (HES-SO, Genève) centrées sur la pratique, le développement des prestations et la recherche.

Pour le secteur adulte de la Fondation Ensemble, ce partenariat a pour but

- d'identifier les besoins de santé des résidents adultes de Claire Fontaine et de L'Essarde ;
- d'améliorer la qualité de vie et la qualité des prestations au travers de recherches-actions ;
- de participer et de produire des connaissances sur les besoins en santé de personnes avec une déficience intellectuelle au travers de la recherche ;
- de participer à la formation des étudiants ;
- d'établir des liens entre une école de santé et des institutions socio-éducatives.

Le projet de cette année qui s'inscrit dans le module « santé communautaire, santé publique » du programme de la HEdS, permet de contribuer à la recherche de liens entre le vieillissement et les problèmes de santé chez les adultes avec une déficience intellectuelle.

Ainsi, sept étudiantes et étudiants se sont rendus dans les institutions pour adultes de la Fondation Ensemble. Leur tâche a consisté à définir, dans un premier temps, les notions de handicap et de vieillissement au regard de la littérature existante dans le domaine. Dans un deuxième temps, grâce à leurs rencontres, les élèves ont pu mieux connaître les résidents, leur entourage (famille, parents), leurs problématiques de santé ainsi que leurs ressources. Dans un troisième temps, les parents seront sollicités pour remplir un questionnaire en lien avec les besoins de santé de leur enfant.

Trois axes de travail ont été proposés aux étudiants :

1. Observer des résidents en activité sur leur lieu de vie.
2. Recueillir des données concernant les problèmes de santé et les ressources actuelles auprès des usagers et des collaborateurs et identifier l'évolution des besoins de santé des résidents.
3. Proposer un questionnaire aux professionnels des deux institutions.

Ils ont été accompagnés dans leur travail de récolte de données par deux assistantes HES, Séverine Laverrière et Céline Rosselet-Droux, qui leur ont fourni un apport théorique sur la méthodologie à employer.

Auteur de l'article sur les activités physiques adaptées paru dans le Journal n° 4 de la Fondation Ensemble, Daniel Herrard est éducateur spécialisé, licencié en Sciences de l'Éducation.

Touchée par sa détermination et par son projet, la Fondation Ensemble a eu le plaisir de le soutenir dans le défi qu'il s'était lancé, le 12 octobre 2008 : parcourir le monde à vélo. A chaque étape de son périple, il a raconté son voyage sur son site www.velo-migrateur.com, décrivant ses rencontres et partageant ses émotions les plus intimes. Pour la Fondation Ensemble, il s'est intéressé en particulier aux conditions de prise en charge de personnes avec une déficience intellectuelle dans d'autres contrées.

Vélo migrateur

De retour à Genève, l'aventurier nous fait l'honneur de partager avec nous le bilan de son voyage initiatique au cœur de lui-même, des hommes et de notre belle planète.



Mauritanie

Peut débarquer dans notre vie un désir de changement, de réforme, de vicissitude, de révolution ou d'autre chose, une envie d'oser, entre autres, de bouleverser, aussi, de menacer un ordre que nous croyons préétabli, destiné, et qui nous échappe. De sortir du coup d'une chape qui ne nous appartient pas, d'un étui qui nous est étranger, et qui pourtant est nous, notre corps et tout le bazar qui s'y retranche.

Peut débarquer alors dans notre vie, la tentation un peu folle de se laisser pousser les ongles de la main.

Je suis une mandarine. Mes ongles sont assez longs. Je peux m'éplucher pour atteindre ma chair. Envie de moi. Envie de passion. Oh oui. Envies d'un passionné. C'est ça. Envie de vivre passionnément. Mais pas seulement. Envie aussi de pénétrer la chair, de l'entailler, de la menacer, de la tourmenter c'est plus juteux m'a-t-on dit.

Un jour, un gars a dit, va savoir qui, à un autre, va savoir pourquoi, qui a répété à ses contemporains, va savoir comment, « faut souffrir pour être beau », va savoir si c'est ça. Ai envie de lui répondre, « souffre et t'es toi ».

As-tu réellement souffert au point de vomir quasiment ton cœur, de pleurer des braises ardentes sur ton sort, le leur, le nôtre, de haïr l'inconnu qui prend dès lors le contrôle de ton corps, d'abandonner un esprit en errance, le tien, d'abandonner les tiens, de faire souffrir pour ne pas souffrir, de crier, crier et crier, de crier sans beugler, ou simplement de chialer des heures

durant jusqu'à être dépouillé de toutes gouttes quelconques et humides qui pourraient subsister par hasard aux alentours des recoins de ton corps ? Asséché, te dis-je.

Alors as-tu déjà souffert au point de faire de la souffrance ton amie, ta mie de pain, ta compagne, ton chemin de croix, une croix sur la religion, mais pas sur ta foi ou celle que tu trouveras car tu apprendras qu'avant de croire en Lui, mieux vaut croire en toi, ainsi tu te dis que les religions n'ont finalement pas tant tort, souffre et tu trouveras la foi ?

Dis-moi, as-tu suffisamment souffert au point de prier, athée que tu sois, d'exprimer naïvement de l'amour pour ton prochain, pour toi, de lui souhaiter Grâce, de te..., de prier car il est si bon et rassurant ? Prier...

J'ai souffert sur cette bicyclette, agressé par la pente montagnueuse, le froid, la pluie torrentielle du Maroc, agressé par le regard insistant, dubitatif, envieux, jaloux, parfois menaçant des gens.

J'ai souffert dans ce putain de Sahara, ce maudit, ce bâtard, cet ignare, mon être, mon âme et mon esprit dénudés, putain de désert qui m'a révélé.

J'ai tant souffert, souffrance extrême, souffrance bohème, souffrance tout court, souffrances d'un voyage au long cours à la découverte du vrai amour.

Alors j'ai tant aimé sur cette bicyclette, amour extrême, amour bohème, amour tout court, le voyage qui laboure et des



Retrouvez tout le projet ainsi que le journal de bord de Daniel Herrard sur www.velo-migrateur.com

Sénégal

prières au détour. Aujourd'hui je prie pour tous ceux que j'ai rencontrés. Te souviens-tu d'eux, oui, je me souviens, capharnaüm d'images, de visages, d'endroits, de tableaux, mais surtout de sens et d'émotions. C'était à peu près ça, extraits :

Lui, le vieux, il est assis là, les traits du passé sur son corps, coudes appuyés sur ses genoux, tartine en sandwich entre ses mains, il sourit, simplement, il sourit, jardinier du campement touristique qui lui a racheté les terres, il s'en fout d'ailleurs, jardinier qui sourit et qui mord dans la vie, vieillard qui prend encore soin de ses anciennes terres, avec ses mains, sourire coquin en coin, puisque en cachette, entre deux bouchées de pain, il sait ce qu'est aimer ses terres et ses propres racines, réellement aimer, même en tant que jardinier devenu trop vieux pour être nécessaire.

Elle, la jeune femme, je l'accompagne dans la nuit sur le chemin du retour, je l'imagine sourire dans l'obscurité, c'est joli une sœur qui sourit la nuit, me dis-je, je la pousse à causer car quand elle le fait, elle me caresse le cœur, innocence au bout des cils, légèreté au bout des pieds, chaleur au bout du nez, bout de femme qui me fait confiance, brin de demoiselle qui se dévoue à l'Autre et aux autres, bonne sœur qui danse avec et au-dedans la nébulosité, puisqu'elle sait, secrètement elle sait ce qu'est aimer autrui, réellement aimer, même quand comme moi autrui pêche par-delà rarement.

Eux, les nomades, femmes, enfants, hommes, tous agglutinés autour d'un puits, en plein désert, les yeux ronds interrogateurs confortablement posés sur moi, sur ma bicyclette, ils se ravitaillent en eau comme nous en champagne, tous en bel habit, les hommes maquillés, les enfants délicieusement mal élevés, les femmes en beauté, ils rient, eux, les sahraouis, à m'épier prendre de l'eau du puits, ils se moquent quand j'oublie d'utiliser l'entonnoir pour remplir mes bouteilles, ils rient parce que je suis comme eux, je déplace ma maison, mais eux vont tuer le mouton pour la fête, et moi je décline, envie d'être seul dans le silence du désert, alors la nuit venue, en tête à tête avec le brasier, je les écoute chanter au loin, à plusieurs encablures, je les entends

pleinement enjoués car ils savent ce qu'est aimer la vie, secrètement et réellement aimer, quand elle se montre généreuse.

Et ces deux sénégalais aussi, gosses atteints de trisomie, devrais-je plutôt m'en tenir à ces deux gosses tout court, car en voyage il n'existe plus aucune différence à tes yeux, alors ces deux gosses qui m'acceptent dans leurs jeux, moi qui suis différent d'apparence, mais pas dans leurs pupilles, ces deux gosses et moi, ballon au pied, dans les mains, sur la tête, le genou, le tibia, l'épaule, le torse, et puis le nez et la bouche pour les maladroits, sur tout ce qui fait rebondir, nous jouons, rions, complicité généreuse, malicieuse par moments, nous rions et nous jouons, nous causons de nos mains, et de nos gestes, les émotions aux coins de nos fossettes, alors nous rions, rigolons, eux le cachent moins, y'a pas de mal à s'éventrer de joies, ainsi ils profitent tendrement chatouillés par l'exaltation, car même si derrière leur regard ils souffrent du rejet des autres, secrètement ils savent ce qu'est aimer le partage, réellement aimer, quand ce dernier leur permet d'être semblables ne serait-ce qu'un simple instant.

Et moi, moi, oui moi, qui suis-je par rapport à ces amoureux, ces délectés de la vie, qui suis-je si ce n'est moi, simplement moi, qui hier moisissais et qui aujourd'hui ici ou là-bas moissonne les émotions, toutes sortes, de la colère à la joie, de la souffrance à l'amour, du rien au tout, ou du tout au rien, qui suis-je si ce n'est moi, jeune élève de la différence et de la culture, qui sait un peu mieux ce qu'est aimer, réellement aimer, car secrètement j'ai appris, découvert et appris un peu des autres, un peu plus, car secrètement je suis tombé amoureux.

Vivons nos émotions...

Daniel HERRARD
Éducateur licencié en Sciences de l'Éducation

Regard sur l'Association Sénégalaise pour la Protection des Enfants Déficients Mentaux à Saint-Louis

Le Sénégal a sa politique. Le président Wade, ses priorités. Le social n'a rien, ou presque rien, l'éducation survit, à défaut de vivre. Alors faut se démerder. Le centre dans lequel mon regard s'est déposé et enroulé est vide, lugubre, dégarni, chauve et désert. Pourtant mon regard détroussé par ce rien matériel s'est faufilé au milieu de cinq autres aux espoirs qui pupillent. Et puis y'a aussi ce couple de prunelles, déterminé, qui faucille à la racine le découragement, ça se voit, qui miroite l'impuissance : c'est le regard d'une éducatrice attendrie par quatre regards d'enfants atteints de trisomie, mais fuyant celui d'un jeune garçon autiste qui m'a bousillé le cœur car dans son regard son âme semblait chuter sans fin dans un trou noir sans fond.

Dans cette pièce pillée par le néant, ce marmot vogue, galère, échoue, étranglé par l'incompréhension de son éducatrice qui le punit à chaque fois qu'il se lève, à chaque fois qu'il crie, mais faut-il la blâmer, elle qui se bat, seule, dans ce lieu qui est aussi sa maison, à devoir dans le même temps élever sa jeune gamine, faut-il la blâmer, elle qui semble déraper par moments dans un excès de colère car à bout, fatalement et logiquement à bout.

J'aimerais lui dire d'abandonner, vois comme c'est impossible, tu es démunie, tu ne peux pas assumer seule l'absence d'un pays, des parents, de gens qui aident, tu ne peux pas, non, pourras pas, abandonne, tu as besoin de repos, abandonne et laisse-toi vivre. Mais ce combat est sa vie.

Alors attristé, désespéré je regarde ce jeune enfant autiste, je l'admire car il est beau, je l'observe fondre, disparaître aux yeux des autres, ne plus exister et pourtant je me sens si proche de lui, si semblable, ai envie de le consoler, de lui dire que quelqu'un pense à lui :

REGARD D'UN ENFANT AUTISTE
Regard qui traverse, comme une averse sèche
Regard nomade aux repères qui bazardent
Regard en fuite dans une course à l'inverse
Regard qui décline au crépuscule incolore
Regard qui toise, aussi, à la toison indolore
Regard vide aux arrêtes livides,
Regard d'un poisson vidé de ses globules.

Alors regard d'un badaud
D'un oublié de l'éducation

Regard d'un autiste
Lassé, lassé, délaissé, délassé

Regard d'un « fou »
Boudé par son pays
À la politique pour peu ignare
Par sa terre ou par les siens
À l'hospitalité pour peu ignorante

Regard comme le mien
Absent, confiné, retiré, vaurien

Donc regards qui se croisent
L'espace d'un instant

Regards qui s'écoutent et se comprennent
Dans une misère qui est leur, mais vaine
Qui leur appartient, différents, mais qui s'étreignent.

Pleurer est le bien du pauvre
Le recours dernier du misérable
La richesse du miséreux
Pleurer est l'hôte, l'invité, l'essentiel du regard.

Alors je chiale ce gosse,
Ni pauvre, ni misérable, ni miséreux
Qui n'a rien, nul regard
Pas même le privilège de sangloter
Sa propre indigence.

Car le Sénégal a oublié les siens
Alors qu'il accepte le « blanc »
Comme du même sang,
Car le Sénégal a oublié les siens
Comme celui qui, à l'ombre des regards,
Porte une déficience.

Alors qu'en serait-il de ces oubliés si, comme le « blanc »
Leurs regards renfermaient cet argent hypocrite ?

Daniel HERRARD,
Éducateur licencié en Sciences de l'Éducation

Pour plus d'informations sur l'association :
www.asedeme.org

Note : Par respect pour les cinq enfants pris en charge, l'éducatrice n'a pas voulu que des photos soient prises.

En faveur d'enfants malgaches polyhandicapés

La Fondation Ensemble organisera une grande journée solidarité en faveur de l'ASAM (*Association Suisse APEP Madagascar*) le 18 septembre 2009 au sein de ses 5 institutions.

L'ASAM est une petite association suisse reconnue d'utilité publique. Elle soutient l'APEP (*Association des Parents d'Enfants Polyhandicapés*) dans sa gestion du centre de jour Ny Avana qui prend en charge, depuis 1997, des enfants polyhandicapés à Madagascar.

C'est, touchée par les efforts déployés par les professionnels du centre de jour Ny Avana à Madagascar, concernée par la lutte quotidienne de parents pour une prise en charge de qualité de leurs enfants polyhandicapés et consciente de la richesse des échanges qu'elle peut susciter grâce à son réseau que la Fondation Ensemble souhaite appuyer les démarches de soutien de l'ASAM auprès de l'APEP et organiser une grande journée de sensibilisation au sein de ses institutions.

L'APEP, une association de parents

Dans les années 90 et devant l'inexistence de structures, un groupe de parents malgaches d'enfants polyhandicapés crée l'APEP. Leur objectif : développer des prises en charge adaptées aux besoins d'enfants comme les leurs dans un centre de jour. Grâce à leurs efforts, le centre médico-thérapeutique et éducatif Ny Avana voit le jour fin 1997 à Antananarivo.

L'ASAM, une association de soutien

Du côté de Genève, Erna Polgar, physiothérapeute, revient d'un séjour de trois mois à Madagascar. Elle a longuement travaillé avec les enfants de l'APEP, leurs familles et les professionnels du centre.

Dès son retour, elle présente les projets de l'APEP auprès de divers organismes afin de récolter les fonds nécessaires à la bonne marche du centre Ny Avana.

Au printemps 2002 à Genève, en présence du Dr R. Rakotonirainy, deux physiothérapeutes, Erna Polgar et Laurence Hottinger et une ergothérapeute, Gabriela Pollonini-Bulliard, toutes trois anciennes collaboratrices de l'École La Petite Arche spécialisées dans le suivi d'enfants présentant des déficits sur le plan moteur, sensoriel et cognitif constituent l'ASAM.

Depuis, l'ASAM œuvre dans la recherche de fonds pour soutenir le développement des projets de l'APEP et contribue à faire connaître l'association malgache à l'extérieur du pays.



Le centre Ny Avana a besoin de soutien

Objectifs et réalisations

L'ASAM

- prend en charge les salaires mensuels de l'équipe du centre Ny Avana ;
- contribue à la formation continue du personnel éducatif et thérapeutique en finançant des voyages d'un/d'une professionnel/le pour un séjour bénévole d'une durée variable au centre Ny Avana ;
- plus récemment, favorise l'échange d'expériences entre Genève et Antananarivo en matière de gestion et d'administration.

Ainsi, par ses diverses actions, l'ASAM contribue aux projets de l'APEP et du centre Ny Avana en vue

- d'accroître leurs compétences ;
- d'être reconnus et suivis dans leur travail de pionniers ;
- et d'élargir leurs réseaux de soutien et d'échanges sur le plan national et international.

L'ASAM est partie prenante d'un double partenariat qui unit Genève à Madagascar et qui, au-delà des frontières et des océans, rassemble des familles et des professionnels liés solidement par un même but : permettre à des enfants polyhandicapés de grandir comme d'autres avec plus de difficultés, certes, mais avec les mêmes droits de principe.

« Je ne suis pas différent de vous, je suis différent de l'idée que vous vous faites de moi ».

Malgré une situation politique instable et particulièrement agitée à Madagascar en début d'année, le centre Ny Avana, à quelques rares exceptions près, a toujours fonctionné.

Plus d'informations sur le centre Ny Avana, l'APEP et l'ASAM et dons : www.asam-apep.com

Le programme détaillé de la journée solidarité de la Fondation Ensemble en faveur de l'ASAM vous sera communiqué à la fin de l'été sur www.fondation-ensemble.ch, rubrique **Actualité**.

Intégration... inclusion... ouverture sur le monde ?

Au cœur du quartier des Grottes, porté par des piliers en forme de fleurs de l'architecture des Schtroumpfs, sous une immense verrière qui laisse entrer soleil et lumière... le Jardin d'Enfants Ensemble voit enfin son projet initial de mixité et d'inclusion prendre la forme souhaitée. Le chemin, initié dans les années 90, a pris des détours, ceux des aléas de la vie, ceux des incontournables limites financières, ceux d'une réflexion permanente, faite d'envies, d'espoirs mais aussi de doutes qui alimentent les équipes et les collaboratrices et collaborateurs qui traversent ce Jardin d'Enfants Ensemble depuis... 40 ans.

En effet, si le projet de mixité a vu le jour à la rentrée scolaire 1993-1994 et pris pour nom de baptême Ensemble, cette institution, elle, existait déjà depuis 1969 sous un autre prénom **La Petite Enfance**. Les géniteurs d'alors furent les parents d'enfants handicapés, l'APMH (association des parents et amis de personnes mentalement handicapées), aujourd'hui insiement-Genève. Quant aux parents d'adoption, la Fondation Ensemble depuis 1986 et la Fondation du jardin d'enfants et garderie Ensemble depuis 1994, ils ont eu du fil à retordre avec cet adolescent qui se cherchait !

Un processus, voilà de quoi il s'agit. Un processus qui entre dans la quarantaine, qu'on espère sereine. Le projet institutionnel, avec ses objectifs, ses buts, son plan d'action, n'est jamais totalement atteint. Il s'agit d'une route, d'un chemin que nous prenons tous les jours avec des enfants venus de multiples horizons et avec leurs parents. Et chaque année nous amène de nouveaux questionnements et de nouvelles idées.

Et cette rentrée prochaine s'annonce encore pleine de nouveautés. Des chamboulements ? Non, pas vraiment puisque le cap reste toujours le même. Seulement les nécessaires adaptations pour répondre aux besoins d'enfants, aux besoins de parents, aux besoins d'une société en évolution.

En lieu et place de classes standards - ordinaires ou spécialisées, nous aurons trois groupes d'accueil mixtes : mixtes parce que les enfants qui s'y côtoient sont tous différents, mixtes parce que les éducateurs du jeune enfant et les éducateurs spécialisés travailleront main dans la main avec un groupe d'enfants et mixtes aussi parce que des hommes et des femmes composeront les groupes dans un monde-métier, celui de la petite enfance en général très féminin. D'ailleurs sa directrice, la soussignée, est bien la seule femme directrice au sein du Collège de Direction de la Fondation Ensemble... Mais qu'à cela ne tienne, ce qui nous importe aujourd'hui, c'est que nous entrons de plain-pied au Jardin d'Enfants Ensemble, dans ce microcosme humain fait de ressemblances et de différences, mais où non seulement les différences sont respectées mais surtout appréciées par chacun, et où chacun, quelque soit son besoin, sera pris en compte dans son individualité.

Ces trois groupes mixtes d'accueil seront de tailles différentes, mais ne seront pas cloisonnés. Nous répondrons à notre mission d'éducation spécialisée précoce par l'organisation d'ateliers spécifiques en plus petits groupes, ou en duos, qui répondront au besoin de chacun, quelque soit son âge, son handicap ou son plaisir.

Il nous restera encore du chemin, bien sûr, nous n'avons pas encore d'horaires uniformisés pour tous les enfants. Même si nous y tendons au plus près, nous ne pouvons répondre au besoin de prise en charge globale à la journée pour tous les enfants, nous sommes fermés pendant toutes les vacances scolaires, nous ne disposons pas d'internat... Mais nous avançons, avec une équipe pleine de motivation, s'investissant tous les jours comme s'il s'agissait d'un jour unique et spécial dans lequel on y met tout son cœur et son énergie, avec une équipe qui a l'envie d'apprendre et de compléter toujours ses compétences. Nous sommes prêts ! Pour un grand voyage avec les enfants et avec leurs parents.

Aujourd'hui j'ai envie à mon tour d'adresser tous mes remerciements à cette grande équipe qui malgré une houle parfois importante tient toujours sur ce bateau qui nous emmène vers de beaux horizons. Et un grand merci aussi et surtout à vous, parents, qui tous les jours nous honorez de votre confiance.

Olga VILLARRUBIA,
Directrice du Jardin d'Enfants Ensemble

Mon Papillon, ma fleur, mon jardin

Pourquoi mon Papillon papillonne autant, est-ce que tu n'arrives pas à trouver ton jardin, ou est-ce que ton jardin est trop secret...

Comment réussir à trouver ton jardin secret, est-il trop caché, comme une fleur qui éclot mal, ou est-il magique. Ta magie est dans tes mains, Papillon, tout ce que tu touches devient musique enchantée et les fleurs bercent d'un rythme harmonieux.

Chante-moi, Papillon, j'aimerais écouter ta mélodie, fais-moi danser toute la journée, le printemps et l'été, je t'écoute et le ciel brille des étoiles filantes et des comètes.

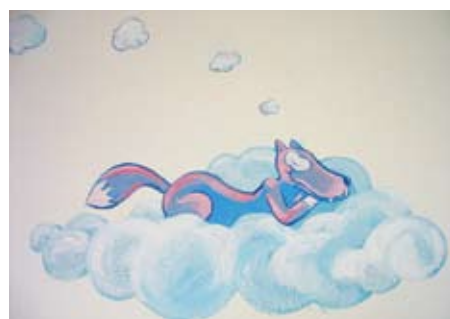
Je fais un vœu à toutes ces étoiles filantes.

« Parle-moi vite, Papillon »

Janet, Parent

Les murs s'animent à l'École La Petite Arche

Un beau matin d'avril 2009, trois filles et trois garçons sont arrivés de Porto, Lyon et Paris, remplis de rêves et de couleurs à offrir aux enfants de l'École La Petite Arche : l'aventure avec les peintres du sourire de la Fondation Paint a Smile commençait.



L'un des six « peintres du sourire »



Créer le contact avec les équipes, observer, écouter et proposer ont été les étapes obligées pour permettre à nos six artistes de laisser éclater gaieté, humour et magie sur les murs de notre institution.

Un petit peuple de personnages malicieux et plein d'entrain est ainsi né du pinceau habile de ces jeunes talents remplis d'enthousiasme, d'imagination et de sensibilité.

Durant six semaines, des visages nouveaux et des activités inhabituelles dans un décor changeant ont été un enrichissement pour tous. Nous en voulons pour preuve les minois curieux, les regards étonnés, les approches franches ou furtives de nos jeunes élèves à la découverte de ce grand livre d'images qui prenait forme sous leurs yeux.

L'inauguration, le 29 avril 2009, dans les locaux de l'École La Petite Arche, rue Ernest-Pictet 40, a couronné avec succès cette belle aventure.

Président et membres du Conseil de notre fondation, Directeurs d'institutions, généreux donateurs, collaborateurs et amis s'étaient rassemblés autour de Laura Cotton, Présidente de la Fondation Paint a Smile, de Jérôme Laederach, Directeur de la Fondation Ensemble et de Daniel Blunier, Directeur de l'École La Petite Arche.

Les discours de ces trois orateurs ont permis de faire connaître aux personnes présentes l'histoire et les objectifs de la Fondation Paint a Smile, la naissance du projet à l'École La Petite Arche et la démarche qu'il renferme.

En effet, cette réalisation va au-delà du simple aspect de décoration des murs. Chaque scène et chaque paysage peint dans les classes et les espaces communs rappellent aux enfants une activité connue où s'inscriront, en fil conducteur, des apprentissages cognitifs dans le programme de leur prise en charge. Grenouille, lapin, blaireau, tortue et autres personnages seront associés aux ateliers de contes ou à des moments de créativité et viendront nourrir l'imaginaire des enfants.

Un grand coup de chapeau de l'assistance a salué l'exploit des frères Flavio et José Paiva, présents en la circonstance, qui, grâce aux 1900 km qu'ils ont parcourus à vélo de Genève à Porto en récoltant des fonds pour la Fondation Paint a Smile, ont apporté une large contribution au financement du projet offert à notre école.



À l'origine de cette action, la complicité de Erna Polgar, ancienne physiothérapeute à l'École La Petite Arche, a été chaleureusement relevée ainsi que la présence attentive durant les travaux, en nos locaux, de Charlotte Connell, responsable de projets à la Fondation Paint a Smile.

L'École La Petite Arche a pris congé de ses six peintres du sourire, Patricia, Marie-Alix, Caroline, Malcom, Jérôme et Jorge avec une touche de nostalgie. Reconnaisante d'avoir vécu un moment extraordinaire en leur compagnie, elle leur souhaite un avenir riche en nouvelles expériences et en belles rencontres.

Le lien tissé entre Laura Cotton au travers de sa fondation et notre école restera privilégié et nous lui exprimons encore toute notre gratitude.

Frances-Claude SIEGENTHALER,
Secrétaire de l'École La Petite Arche



Daniel Blunier, Directeur de l'École La Petite Arche

Jérôme Laederach, Directeur de la Fondation Ensemble, entouré des frères José et Flavio Paiva

CHARTRE DES VALEURS

Extrait de la Charte des Valeurs de la Fondation Ensemble

Pour que les valeurs édictées dans la Charte des Valeurs de la Fondation Ensemble guident chaque jour nos actions et nos réflexions, nous vous en proposons régulièrement un extrait. Voici un passage relatif aux droits des personnes avec une déficience intellectuelle :

« [...] **Toute personne a droit à l'expression** sous toutes ses formes et à la participation à la vie culturelle de la communauté. La Fondation Ensemble attache un soin particulier au développement de moyens de communication appropriés pour la personne avec une déficience intellectuelle.

Toute personne a droit de jouir d'une vie aussi normale et épanouie que possible. Elle doit vivre, étudier, travailler, participer à la vie sociale, au sein de la communauté selon les principes d'intégration, d'inclusion et de participation sociale. La Fondation Ensemble s'engage à ce que ses établissements lui offrent un milieu et des conditions de vie aussi proches que possible de ceux de la vie normale des personnes du même âge, en accord avec les principes de valorisation sociale. [...] »

Retrouvez l'intégralité du texte de la Charte des Valeurs sur www.fondation-ensemble.ch

L'Atelier : un tremplin vers le monde des adultes



Les deux stagiaires de L'Atelier en activité

Institution de la Fondation Ensemble, **L'Atelier** est un centre d'enseignement pratique qui accueille des adolescents avec une déficience intellectuelle. L'accompagnement scolaire et éducatif de ces jeunes a pour objectif principal le développement de leurs compétences dans un but d'autonomie et d'intégration au sens large, en vue de préparer leur vie personnelle et professionnelle future au sein de structures spécialisées pour adultes ou tout autre lieu adapté à leurs besoins.

Habituellement, les jeunes entrent à L'Atelier dans leur quinzième année et en ressortent dans leur dix-huitième. Durant leur scolarité, ils ont la possibilité de faire un stage dans les structures susceptibles de les accueillir dès leur majorité.

L'expérience nous démontre que la transition entre école et institution pour adultes peut s'avérer difficile pour les élèves et qu'il faut leur laisser du temps pour trouver une certaine stabilité et un rythme adapté, que cela soit pour le travail en atelier ou la vie en institution.

Fort de ce constat, il nous paraît indispensable de mieux préparer ce passage en créant des contacts réguliers auprès des institutions susceptibles de recevoir les jeunes adultes de L'Atelier. Un projet à construire !

L'idée est de se rendre régulièrement dans une institution pour adultes avec un ou plusieurs élèves en dernière année à L'Atelier pour leur permettre d'expérimenter de nouvelles situations et de nouvelles sensations, dans un milieu différent, tout en profitant de l'accompagnement de personnes qu'il connaît bien ; une personne de l'équipe éducative de L'Atelier et un ou deux de ses camarades.

C'est ainsi que « germe » l'idée de la collaboration avec le village d'Aigues-Vertes en plus des synergies à l'intérieur de la Fondation Ensemble. Germer est un terme bien choisi. Ayant auparavant travaillé dans le milieu horticole, un membre de l'équipe éducative prend contact avec la Fondation d'Aigues-Vertes pour partager ses idées et créer un partenariat entre ces deux institutions.

En août 2007, les premiers échanges s'établissent avec les deux maîtres d'atelier de culture maraîchère d'Aigues-Vertes pour établir une collaboration interinstitutionnelle.

La démarche suscite immédiatement un intérêt auprès des professionnels confrontés à la réalité de ces jeunes adultes qui doivent trouver leurs marques. En effet, le taux d'encadrement en personnel est moins élevé que dans un centre d'enseignement pratique comme L'Atelier, le temps de travail quotidien est plus long, le nombre de personnes en activité plus conséquent, les temps de pauses et de vacances plus restreints ; c'est le passage à la vie d'adulte.

La concrétisation du projet devient réalité avec l'aval du responsable des ateliers d'Aigues-Vertes et l'appui de notre direction.

Dès l'automne 2007 ce partenariat permet d'introduire l'« atelier Aigues-Vertes » dans le programme des activités de notre école à un rythme hebdomadaire. Un adulte et deux jeunes de L'Atelier vont travailler une matinée au « jardin » d'Aigues-Vertes. Le repas de midi sera partagé à la cafétéria du village.

Déroulement d'une demi-journée d'intégration à Aigues-Vertes

9 h 10 Départ de L'Atelier avec le véhicule « Mobility » juste après le temps d'« accueil » du matin. Première étape : s'arrêter dans une boulangerie repérée sur le trajet.

Là, les apprentissages débutent pour les deux jeunes qui participent à cet atelier. Ils sont amenés à développer leur autonomie en utilisant les salutations d'usages, en effectuant un choix pour une collation et en passant leur commande.

9 h 30 Arrivée à Aigues-Vertes. Sur place, il faut se rendre aux vestiaires pour enfiler les habits et chaussures de travail ; là aussi tout un apprentissage.

Nous allons ensuite saluer l'équipe d'Aigues-Vertes qui est déjà au travail sur le terrain de culture, prendre connaissance du travail à effectuer et débiter les différentes tâches inhérentes à un atelier de production maraîchère.

Elles sont multiples, différenciées selon les saisons et le nombre de personnes varie selon les tâches.

Il n'est pas rare que le travail soit effectué sans la présence constante des maîtres d'atelier ce qui demande au groupe passablement d'autonomie.

L'utilisation des outils demande beaucoup de compétences et, selon la météo, les conditions de travail sont parfois pénibles.

D'autres situations peuvent se présenter à Aigues-Vertes, les animaux y occupant une place importante. Il y a ceux de la



Alexandre, compagnon maraîcher au village d'Aigues-Vertes

ferme toute proche, vaches, cochons, chevaux, ânes, lapins et poules et également des chiens appartenant aux maîtres d'atelier, dont celui de culture maraîchère. Au début de notre collaboration, deux jeunes de L'Atelier sont totalement déstabilisés par une peur panique de ceux-ci.

De grande taille, le chien du maître d'atelier de culture maraîchère impressionne et surtout a l'habitude de suivre son maître partout. Il faut alors apprendre à cohabiter avec sa peur. Patiemment, en douceur, un travail s'établit pour apprendre à mieux se contrôler.

10 h C'est la pause, un moment apprécié par les jeunes de L'Atelier mais pas de tout repos. Il faut être capable de préparer sa boisson, thé chaud ou café, répondre aux sollicitations des personnes de l'équipe.

10 h 30 Reprise du travail jusqu'à 11 h 50. Il faut maintenant ranger ses outils et sa place de travail, nettoyer ses chaussures pour revenir aux vestiaires, se laver les mains et se changer.

A midi, c'est le moment de saluer tous les collègues et de se dire à la semaine prochaine ; un rituel. Enfin le moment le plus attendu de la matinée pour les jeunes, le repas à la cafétéria d'Aigues-Vertes.

Il faut savoir attendre son tour, préparer son plateau, effectuer sa commande, se déplacer avec son plateau chargé... et s'installer à une table. Il arrive que d'autres personnes s'invitent à notre table, souvent de jeunes adultes, anciens élèves de L'Atelier, qui sont maintenant des compagnons (travailleurs externes) d'Aigues-Vertes.

Les conversations s'engagent et les plaisanteries accompagnent souvent le repas. Cela produit un effet renforçateur positif pour les jeunes participants à cette activité.

Une fois « rassasiés », il est temps de prendre le chemin du retour afin de rejoindre les camarades et reprendre le rythme de l'enseignement de L'Atelier ; jusqu'à la semaine suivante.

RENCONTRE AVEC ALEXANDRE, COMPAGNON MARAÎCHER AU VILLAGE D'AIGUES-VERTES : Comment partagez-vous votre travail avec les élèves de L'Atelier ?

C'est vraiment sympa que vous veniez au moins une fois par semaine jusque là. Cet hiver il va faire froid. Les jeunes qui venaient avant, c'était sympa également. Ils sont à l'école, c'est ça ? Ils travaillent très bien, j'ai pas bien eu l'occasion de les voir parce que je travaillais à un autre endroit, mais je pense qu'ils travaillent bien, aussi bien que nous je pense. On les verra à la cafétéria plus tard. Merci et à plus tard.

Le bilan des professionnels

Les professionnels des deux institutions observent combien est importante la mise en situation concrète des élèves pour des apprentissages avec la possibilité de pouvoir les exercer chaque semaine au travers d'étapes successives et distinctes.

Cette pratique contribue à ce qu'ils prennent de l'assurance dans les tâches réalisées et qu'ils appriivoisent à leur rythme les différents lieux qu'ils côtoient.

Cet atelier amène à découvrir plusieurs situations nouvelles : l'expérience sur l'extérieur en est une qui est essentielle. « Mettre un pied dans le monde du travail », développer des relations avec des individus, dans un environnement nouveau, sont également des challenges à relever, sans oublier ceux de la productivité et du travail en autonomie.

Appréhender ces nouvelles situations avant le passage dans le monde des adultes est un atout pour contribuer à la réussite de celui-ci.

Un projet à développer

Au vu des éléments relevés lors de l'évaluation de cette démarche, nous avons un souhait : développer la formule pour introduire dans notre programme un « atelier de mise au travail » qui compléterait les activités préprofessionnelles existantes.

Confortés par les retombées positives du projet mené en collaboration avec la Fondation Aigues-Vertes, nous imaginons partager cette transition, pour nos élèves, au monde des adultes, en partenariat avec d'autres institutions et ateliers protégés, à travers différentes activités, afin que tous ces adultes en devenir puissent en bénéficier.

Yves GRANGE et Danielle ZWAHLEN,
Éducateurs à L'Atelier

CE QU'EN DISENT LES ÉLÈVES DE L'ATELIER : Depuis quand venez-vous à Aigues-Vertes travailler le mardi matin avec Yves

Asim : Avec la voiture, en septembre.

Quel travail faites-vous durant l'activité ?

Manuel : Des fois, on met des plantes dans la terre, on enlève des caisses.

Asim : Les plantes, on les plante.

Manuel : On récolte des foies.

Qu'est-ce que vous aimez le plus faire ?

Manuel : J'aime arracher les poireaux, mettre les plantes dans la terre, les semis, mettre les graines une à une, faire la pause, manger : tout. J'aime pas quand il pleut.

La terre sur les mains ça va.

Asim : Enlever les côtes de bette. J'ai peur du chien Niki, mais j'ai réussi à le caresser. Ce que j'aime le mieux c'est manger à la cafétéria.

Manuel : C'est comme un self.

Témoignage de Nicolas, frère de Nathalie Baehler qui habite à Claire Fontaine

Nicolas Baehler (26 ans) est le frère de Nathalie (36 ans) qui vit à Claire Fontaine depuis 1993. Nicolas suit une école de théâtre à Bruxelles avec sa compagne Alice, depuis 2005. De passage à Genève en août 2008 pour revoir sa famille, je lui ai demandé quel regard il porte sur sa sœur aujourd'hui.



A quel âge as-tu réalisé que tu avais une sœur handicapée ?

Je ne me rappelle pas d'un moment précis car elle était déjà là quand je suis né et mes parents ont toujours été clairs. Mais je me souviens de ses cris quand je m'éloignais et plus tard, vers 8-9 ans, de mes copains d'école quand ils ont su ou vu que j'avais une sœur handicapée et qu'ils me disaient : « Ta sœur elle est con ! ». Ça, je ne supportais pas et je réalisais qu'il y avait quelque chose d'anormal. Après ça, je n'en ai plus du tout parlé pendant toute ma scolarité.

As-tu éprouvé des sentiments de rejet, de culpabilité, d'injustice ?

Je ne lui en ai jamais voulu d'être handicapée, mais de l'injustice oui, bien que grâce à elle, j'ai forgé mon caractère, j'ai rencontré des gens extraordinaires.

Quand j'étais petit, le fait d'avoir une sœur handicapée m'a plutôt appris la tolérance. J'aimais aider ceux qui avaient plus de peine à l'école, je n'ai pas la notion des forts d'un côté et des faibles de l'autre. Je me souviens que je jouais des heures aux « Lego » et soudain elle arrivait et détruisait tout, mais je ne lui en voulais pas car je savais...

J'ai beaucoup d'autres souvenirs de mon enfance, et c'est parfois habité par un sentiment d'injustice pour elle, ou d'autres jeunes handicapés que je rencontrais. Cette injustice me touchait, et continue de me toucher fort aujourd'hui.

Au cycle je n'en parlais plus ou je ne disais même pas que j'avais une sœur, pour nous protéger, et c'est ça que je trouvais injuste, car elle n'avait rien fait...

J'allais à la vente d'allumettes (*ndlr : manifestation organisée par insiême-genève*) exprès pour répondre aux remarques désagréables qu'on reçoit parfois. Encore aujourd'hui, si j'ai l'impression qu'on ne s'occupe pas de ma sœur aussi bien que ma mère je trouve ça injuste, ça me préoccupe. Je trouve que la vie d'une personne handicapée est déjà assez dure sans en rajouter car ce n'est pas de sa faute, elle n'a pas les mêmes moyens que nous de dire qu'elle a mal, et je sais qu'elle est fragile.

Qu'as-tu l'impression d'avoir fait pour ta sœur ? En quoi te sens-tu concerné ?

Je ne me suis jamais investi autant que mes parents ! Je n'ai jamais participé comme moniteur à un camp insiême, je suis trop sensible, ça me touche de trop près ! Je me rappelle qu'à 20 ans j'ai accompagné ma mère pour visiter un camp, j'ai mangé en face d'un jeune handicapé qui avait mon âge, et je me disais que lui faisait des camps insiême alors que moi je sortais avec mes copains le soir, je commençais à draguer ma copine... Heureusement que de tels organismes existent. Je suis très touché que ces structures fonctionnent !

Quels sentiments ta sœur anime-t-elle chez toi aujourd'hui ? Qu'est-ce qui te touche chez elle ?

Pour commencer elle est pour une grande part de ce que je suis aujourd'hui. Mes parents aussi bien sûr par l'éducation qu'ils m'ont apportée, ils m'ont transmis certaines valeurs. Mais ma personnalité, mon caractère, ce que j'ai au plus profond de moi et que je dissimule beaucoup, vient d'elle.

Avant je n'osais pas penser qu'elle peut être difficile à supporter à certains moments, car bien sûr je lui trouvais des circonstances atténuantes... Maintenant, quand elle me file des coups de pieds sous la table ou qu'elle me tire les cheveux ou qu'elle hurle quand je m'éloigne, je peux me le dire !

Nathalie est la personne la plus importante de ma vie. J'adore mes parents, j'adore ma copine, mais la relation que j'ai avec Nathalie est indéfectible. Je suis très fier d'elle... (Nicolas pleure dans un grand moment d'émotion). Pardon... je ne parle pas souvent de ça, j'essaie de cacher un peu ma sensibilité ! On est très complices dans le rire surtout.

Une question me tarabuste tout le temps, comment elle sait qu'on a un lien autre qu'avec ses éducateurs qu'elle voit tout le temps ? Est-ce qu'elle comprend qu'on est sa famille ? Comment est-ce qu'elle peut conceptualiser qu'on est frère et sœur ? Tout le monde me dit que oui, elle le sait, et bien sûr je vois sa façon de me regarder, la complicité qu'on peut avoir parfois, la façon dont elle m'appelle... Mais est-ce qu'elle sait qu'on a un rapport autre ? Je me poserai toujours cette question. J'aimerais bien qu'elle sache qu'on est frère et sœur.

Est-ce que tu penses que ton choix professionnel a un lien avec Nathalie ? (*ndlr : Nathalie ne parle pas, et Nicolas se dirige vers le théâtre. Il aime la parole, la littérature et la poésie*)

C'est vrai que pour elle le langage est non verbal et que j'aime les mots... Il y a peut-être un lien, je n'y ai jamais pensé consciemment. Mais j'aimerais bien une fois lui rendre hommage par le biais du théâtre ou de l'écriture. J'ai été très touché par des films comme « Rain Man » ou « Le huitième jour ». Maintenant pourquoi les réalisateurs l'ont fait ? Quelles que soient les motivations, la majorité des gens sont touchés.

Je crois qu'on ne peut pas rester insensible à ce que les personnes handicapées nous apportent, et ça, ça me touche surtout de la part des gens qui n'ont rien à voir avec ! Quand on a organisé le premier Festival Ensemble, j'étais avec un copain qui est dans la musique et on n'avait jamais vraiment parlé avec lui de ma sœur. Mais il s'est investi à fond avec moi, pour organiser ce festival, et ça, ça me touche énormément. Ou bien j'ai des amis de mon école de théâtre de Bruxelles qui sont venus ces derniers jours et ils ont été super avec Nathalie ! La grande majorité des gens ne sont pas bêtes !

Quand les gens qui n'ont rien à voir avec le handicap ont une première expérience avec des personnes handicapées, c'est pour eux une expérience forte et unique; ils sont généralement transformés.

Quand j'ai rencontré Alice, ma copine, elle était tellement super, qu'on a pu assez vite en parler librement. Mais elle avait une appréhension de rencontrer ma sœur, car elle n'avait pas côtoyé de personnes handicapées avant, et elle avait peur de la réaction de Nathalie et de me décevoir. J'étais impatient qu'elle la connaisse, et ça m'énervait qu'elles ne se rencontrent pas. D'un autre côté, j'étais touché qu'elle réfléchisse, ça voulait dire qu'elle lui accordait beaucoup d'importance sans même la connaître.

Puis une fois, ça faisait environ 5-6 mois qu'on sortait ensemble, nous sommes allés chez moi. A notre arrivée, Nathalie habituellement très possessive avec moi, nous a pris Alice et moi dans ses bras et nous a serrés contre elle en riant ! Inutile de dire que tout le monde était très ému ! Elle n'avait jamais fait ça avant avec personne et maintenant elles ont une super relation. Alice sait que Nathalie est très importante pour moi.

Est-ce que tu as quelque chose à dire sur ce que tes parents ont fait ?

Je ne le dis pas trop, c'est une espèce de pudeur, mais je suis très fier de la manière dont ils se sont investis. Je pense qu'on ne digère jamais vraiment d'avoir un enfant ou une sœur handicapée, et je pense qu'ils ont reporté beaucoup d'attentes sur moi. C'est peut-être pour cela que plus ou moins consciemment j'ai raté des choses ; pour leur faire comprendre que je ne suis pas que la réussite. Mais je ne leur en veux pas car eux-mêmes sont très lucides sur ce qu'ils sont, sur ce qu'ils vivent. Ils se sont énormément investis au début de l'APMH (insiême-genève) et de très fortes amitiés se sont liées à cette époque. J'admire énormément comment ils ont assumé ma sœur.



Nathalie entourée d'Alice et de Nicolas

Visite à Bruxelles

Grâce à Françoise M., une amie, Nathalie est allée voir son frère et Alice à Bruxelles où ils vivent. C'était la première fois que Nicolas était avec sa sœur sans ses parents !

Nicolas : « Je sais que ce voyage est insignifiant pour la face du monde mais pour moi il est une chose merveilleuse, un miracle ! Nous avons pu aller au restaurant, Nathalie se tenait impeccablement bien. Nous avons beaucoup marché dans Bruxelles, Nathalie était ravie ! Je n'aurais jamais pensé qu'un jour Nathalie se réveillerait dans mon appart' à l'étranger... »

*Propos recueillis par Catherine SCHALLER
Éducatrice à L'Essarde*

La Place Rouge

C'est un fil de salive qui fait que vos regards se tournent tous vers moi ? Où est-ce que vos regards irrémédiablement convergent vers mon étrange car il vous préoccupe ? La symétrie obscure qui déchire mon visage de femme biscornue vous inquiète à ce point ? Si mon aspect détonne, faut-il que vos pudeurs se détournent de moi ? Quelle est la vraie nature de votre compassion ?

Je suis extraordinaire, et je ne changerai pas. Qu'importe que j'évoque ce que vous censurez, que je sois celle qui rappelle le fragile de la vie, le tour aléatoire qu'elle prend quand elle le veut. Le moule en inox froid qui formate la vie a oublié mon cas, m'a laissée de côté avec les gueules cassées depuis mon arrivée. Et personne n'a perçu ce qui me démarquait. Il a fallu du temps car j'ai dissimulé mon quotient amputé en arrivant dans votre univers sans encombre. Une naissance fracassée plutôt que fracassante. Les docteurs accomplis ont eu besoin de temps pour diagnostiquer mon enfance qui se prolongerait. Et la douleur aux dents que je ne sais pas dire.

C'est ma bouche qui trahit. Dans ma bouche la douleur, dans ma bouche un torrent de dents enchevêtrées, dans ma bouche la salive qui veut s'échapper. Dans ma bouche pas de mots qui puissent me délivrer.

Bien que vous me scrutiez du haut de vos normalités, je poursuis mon trajet, encerclée d'ignorance. Je conçois le confort que l'on doit ressentir nimbé dans l'illusion d'un monde sans écorchure. Le calme doux de ne jamais croiser de près la différence. Le haut-mal vous fait peur autant qu'il me tourmente et je vis dans ma peau l'étrange que vous voyez. Les grands brûlés et moi, similaires en tous points, cuisinés par la vie qui en fait son repas, nous sommes atrocement laids pour vos vies de plastique, aux yeux de qui l'infirme n'a pas droit de cité. Vos corps alignés dans les bus, enfermés dans leur peau à la démarche sûre ne vibrent pas l'épilepsie fébrile, la transe qui s'empare des membres disloqués.

La cascade angoissante qui s'abat dans mes tripes, la gigue de Belzébuth que je danse parfois c'est mon corps qui s'exprime quand les vôtres se taisent. Je n'ai pas à apprendre à délier mon corps, il ne m'obéit pas et me dicte sa loi que patiente je subis sans pouvoir dire un mot. Je ne peux pas revêtir le discours policé de la censure abjecte ou du non-dit grossier, c'est ma bouche qui m'impose de me taire et souffrir, encombrée de ses dents qui torturent mon palais baveux quand vous vous agitez autour de mon délire.

Je suis une population qui subit l'injustice ; c'est quand on vient au monde que le destin opère sans courage, dans son coin il fait son choix morbide et offre à ses sujets un lieu ou une vie qui les enferme à jamais chez les faibles ou les forts, selon l'avis des forts ! Je suis une minorité nombreuse de ceux que la vie blesse et que vos yeux fermés permettent d'oublier. Détournez la tête lorsque je crie dans ce langage connu par moi seule, sinon vous serez contraints de savoir qu'il existe des bouches aux dents blessées derrière des corps de femmes. Et que mon corps de femme cabossée par la vie recèle en lui des lacs pourpres et rugissants, que le Styx en furie dans mon être abîmé fait un tri imparable de vos médiocrités.

Est-ce parce que je bave que vous me dédaignez ?... Non, ce qui vous dérange c'est que je vois en vous ce que vous refusez. Que toutes les conventions n'ont aucune prise sur moi. Que j'aime de toute une pièce, comme il est interdit d'aimer à ceux qui ne tremblent pas. Que le désir de plaire ne faussera jamais la relation tacite que j'aurai avec vous. Que sans se dire un mot, nous saurons tout de l'autre. Que mon bonheur éclate pour un jour à Bruxelles. Qu'un enfant vit en moi et qu'il ne se tait pas.

Et ma bouche qui a mal sourit mieux que les vôtres.

*Nicolas BAEHLER,
Frère de Nathalie Baehler,
résidente à Claire Fontaine*



Mégane et Inida



Arnaut et Bruno, éducateur



L'Essarde poursuit sa mission d'intégration

Renforcer nos prestations ainsi que nos activités sur le site même du tea-room « Au fil de l'eau » à Versoix et offrir 6 places supplémentaires étaient les objectifs premiers de L'Essarde pour début 2009. Optimiser ses espaces dans le but de les rendre plus opérationnels était le deuxième.

Les relations étroites de L'Essarde avec le réseau de Versoix ainsi qu'avec ses partenaires lui ont permis d'aménager et d'inaugurer, le 23 mars 2009, un atelier alimentaire au-dessus du tea-room et un espace d'accueil et de repos pour ses usagers.

Grâce à cette extension, L'Essarde renforce et poursuit l'intégration de ses bénéficiaires et développe son activité « boulangerie ».

Depuis sa création il y a 8 ans, le tea-room « Au fil de l'eau », situé route de Suisse 75 à Versoix, a pleinement prouvé qu'il avait sa place dans la communauté. Ses places d'atelier permettant à 6 adultes en situation de handicap d'accueillir et de servir de nombreux consommateurs.

Grâce aux nouvelles personnes qui travaillent depuis janvier 2009 à l'atelier alimentaire, le tea-room offre désormais à sa clientèle des produits plus élaborés que jusqu'alors.

L'atelier alimentaire permet la fabrication, l'élaboration et la vente de produits alimentaires. L'équipe du tea-room propose à la carte diverses soupes, quiches aux légumes, salades ainsi que différents desserts, et ceci du lundi au vendredi, toute l'année.

Au-delà du plaisir de satisfaire la gourmandise des clients avec des plats aussi équilibrés que savoureux, le tea-room et son atelier alimentaire sont avant tout des outils de travail éducatif ; de merveilleux, d'extraordinaires outils de travail !

Ils sont des lieux où la différence s'estompe par la rencontre naturelle entre le gourmet et l'espace public du tea-room. Mais ils sont aussi des lieux où la différence se revendique par le besoin nécessaire de donner à chacun des moyens lui permettant de contourner ses difficultés.

Aujourd'hui, et grâce à l'encadrement de professionnels compétents, éducateurs et thérapeutes, les activités qu'exercent les usagers au sein de nos arcades leur permettent d'être reconnus au-delà de leurs différences.

Cette prise en charge réfléchie, conforme aux aspirations et aux potentiels de chacun, s'inscrit dans la continuité et la logique de L'Essarde. En effet, en développant les aptitudes de chacun à vivre en société et à s'adapter à l'environnement, cette structure vise l'intégration dans sa facette la plus naturelle, celle revendiquée depuis toujours par la Fondation Ensemble.

Reposant sur un projet individualisé, valeur tout autant fondamentalement reconnue, cette structure offre un terrain propice aux apprentissages, où chaque action est à la fois en rapport avec le fonctionnement de l'atelier et source de valorisation ou d'acquisition ciblée pour chacun, dans la mesure de ses besoins.

En plus des 3 objectifs de base, ce projet a répondu aux attentes suivantes :

- nous rapprochons le laboratoire « boulangerie » près du tea-room (gain en terme d'efficacité, de temps et d'écologie) ;
- nous libérons un espace à L'Essarde pour améliorer le fonctionnement de la cuisine ;
- nous répondons au critère de séparation des lieux de vie et des ateliers ;
- nous créons un atelier « traiteur » et libérons Katia Besse, bénéficiaire de L'Essarde, qui confectionnait les salades et les soupes pour le tea-room jusqu'à la fin de l'année 2008.

L'Essarde accueille ainsi en résidence et en ateliers 42 personnes avec une déficience intellectuelle présentant des difficultés diverses, tant sur le plan physique et sensoriel que relationnel qui limitent leur capacité d'autonomie.

Ces jeunes femmes et ces jeunes hommes étaient hier encore, pour certains, dans des murs institutionnels.



Sophie et Natalia

Je tiens à remercier l'équipe éducative composée de Patricia Riggaz, Geneviève Mamin, Inida Natalucci, Richard Pelletier et Bruno Thalmann pour leur implication et leur intense engagement dans ce projet et dans leur collaboration quotidienne avec les jeunes dans l'arcade « Au fil de l'eau ».

Merci à Marie-José Carvalho et à Natalia Mota dont le travail et l'aide précieuse contribuent au bon fonctionnement du tea-room.

Merci aux parents et au personnel administratif de L'Essarde et du siège de la Fondation Ensemble pour leur aide et leur soutien.

Enfin merci à vous, usagers et collaborateurs, qui faites si professionnellement tourner ce commerce.

Vincent GIROUD,
Directeur de L'Essarde

Tea-room « Au fil de l'eau », route de Suisse 75 à Versoix ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 18h00.



L'Escalade



Retour sur la Fête de l'Escalade, organisée le 9 décembre 2008 à Claire Fontaine, en présence de représentants de la Compagnie 1602.



La Fondation Ensemble inaugure un atelier alimentaire

Sept personnes mentalement handicapées préparent des repas pour un tea-room.

Ils étaient fiers hier, les sept employés du nouvel atelier alimentaire de la Fondation Ensemble. Plusieurs dizaines de personnes ont visité les locaux où ces apprentis cuisiniers, présentant une déficience mentale, préparent les repas servis dans le tea-room situé à l'étage en dessous. Un établissement pas comme les autres où le client est exclusivement servi par des personnes handicapées, très efficaces. «C'est le succès rencontré avec le tea-room Au fil de l'Eau qui nous a encouragés à ouvrir cet atelier alimentaire, explique Jérôme Laederach, président de la Fondation Ensemble. Avant nous avions recours à des fournisseurs extérieurs.» Inauguré hier soir en grande pompe, l'atelier bénéficie d'un

cadre idyllique avec vue imprenable sur le lac, le Mont-Blanc et le Salève. Une configuration qui n'empêche pas ces employés particuliers de mettre le paquet pour terminer les plats dans les temps. «Ce n'est pas toujours évident pour eux, relève Bruno Thalmann, maître socioprofessionnel de l'atelier. Ils sont debout toute la journée et le rythme est soutenu. Mais ils sont très méticuleux.» Le papa de Mégane 18 ans, confirme l'enthousiasme de sa fille. «Elle est très fière de ce qu'elle fait, mais je reconnais qu'elle est fatiguée le soir.»

Importante pénurie

Mégane et sa copine Fabiana sont intimidées par l'effervescence qui règne sur leur lieu de travail. Leurs collègues du café et de l'atelier sont tous là pour écouter les discours des nombreuses personnalités politiques et locales présentes. François Longchamp, conseiller d'Etat en charge du Département de la solidarité et de l'emploi, a félicité la Fondation Ensemble pour ce projet. «Une société se juge par sa capacité à confier à chacun la place qu'il mérite, a relevé le magistrat. Ici on a su donner à ces personnes une reconnaissance à travers une activité qui a du sens.» Vincent Giroud, directeur de L'Essarde, institution de la Fondation Ensemble qui gère Au fil de l'Eau et l'atelier alimentaire, a souligné l'importance de ces postes d'occupation pour les personnes handicapées adultes. «Nous connaissons une pénurie



«Au fil de l'eau», à Versoix. Une foule nombreuse a assisté à l'inauguration. L'atelier dispose d'un cadre idyllique avec une vue imprenable sur le lac, le Mont-Blanc et le Salève. (OLIVIER VOGELSSANG)

importante à Genève. Et c'est une chance que ces locaux se soient libérés juste en dessus du tea-room.»

Elargir à des entreprises

Aujourd'hui, l'atelier prépare la plupart des plats servis, chaque jour du lundi au vendredi à midi. A terme, l'Essarde pourrait envisager d'augmenter la capacité de production pour livrer des repas à des entreprises ou à des privés. «Nous nous concentrons actuellement sur le tea-room, tempère Vincent Giroud. On verra par la suite. Mais il y a déjà pas mal à faire, la salle est pleine chaque jour et nous avons des fidèles qui viennent chaque jour prendre un café ou manger une pâtisserie.»



Une joie immense. De gauche à droite: Mégane, Arnaud, Fabiana et Bruno, l'accompagnateur. (OLIVIER VOGELSSANG)

LA RECETTE DE CATHERINE

Confiture de framboises au chocolat

Ingrédients

1 kg de framboises
450 g de sucre
1 citron
250 g de chocolat noir à 68%

- Ne pas laver les framboises...
- Les passer dans un moulin à légumes.
- Dans une casserole, mettre les framboises, le sucre et le jus du citron.
- Porter le tout à ébullition pendant 5 minutes en remuant doucement.

- Ajouter le chocolat coupé en petits morceaux.
- Mélanger et laisser reposer une nuit.
- Le lendemain, reporter à ébullition pendant 5 minutes.
- Vérifier la consistance de la confiture et la mettre en pots.

Attention : cette confiture ne se conserve que quelques semaines. On peut mettre plus de sucre pour une meilleure conservation mais je trouve alors la confiture trop sucrée. A vous de décider !

Catherine Bouille, Éducatrice à L'Essarde

Boutique-Épicerie
« **Au coin de ma rue** »
Route de Suisse 39
1290 Versoix
Tél. 022 755 16 83

Douceurs et autres petits plaisirs
vous y attendent du lundi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h 15

